

La Manufacture Koenig

Jean-Georges Koenig (1920-1992) a fait son apprentissage chez Roethinger. Il quittera la manufacture strasbourgeoise douze ans plus tard pour racheter le fond artisanal à la veuve du Facteur d'orgues Henri Vondrasek, de Sarre-Union, en novembre 1945.

Grâce à l'arrivée au conservatoire de Strasbourg, en 1956, d'un jeune professeur, Michel Chapuis, Jean-Georges Koenig a l'occasion de revenir à des orgues à transmission mécanique. Il réalise alors entre 1962 et 1967 l'orgue de l'église St-Georges de Sarre-Union, dans un buffet Delorme de 1717. Cet instrument devient une référence qui fait connaître la maison Koenig bien au-delà de L'Alsace-Lorraine, puisqu'il s'agit de l'un des premiers orgues reconstruits d'après le traité de Dom Bedos (1766). Les critiques sont unanimes, et la reconnaissance internationale.

C'est dans cette ambiance exaltante de retour aux sources que le fils de Jean-Georges, Yves, né à Sarre-Union en 1950, entre dans l'atelier familial après des études de mécanique. Père et fils œuvrent ensemble entre 1968 et 1983 (date à laquelle Jean-Georges Koenig laisse les rênes de la manufacture exclusivement à son fils) et réalisent des restaurations prestigieuses, comme Lorriss-En-Gatinais (1974). Cette restauration s'est distinguée par un réel souci de compréhension des techniques anciennes de construction, et par une volonté de conserver tout le matériel ancien. La maison Koenig a construit presque exclusivement des orgues à mécanique suspendue dont les qualités sont devenues une référence dans le métier.

En dépit d'une apparente spécialisation dans le domaine de l'orgue classique français, les Koenig se sont intéressés dès 1972 aux instruments des Pays-Bas, puis à ceux d'Allemagne centrale et d'Allemagne du Sud, avec l'étude des orgues chers à Jean-Sébastien Bach, en Saxe et en Thuringe. Ces voyages ont inspiré la réalisation des instruments de Saint-Guillaume à Strasbourg, Orsay, Soleuvre, Sigmaringen, et plus récemment, de l'église Saint-Joseph de Macao (Chine).

Les années 1980 constituent pour la maison Koenig une sorte d'âge d'or de la restauration des orgues classiques français. C'est en effet l'époque de la restauration des orgues de Rodez, Mende, Valence, ou encore Joinville, lesquelles se veulent plus respectueuses du matériel ancien, dans la lignée de ce qui avait été fait à Lorriss. La décennie est également marquée par la construction d'orgues neufs, toujours dans le style classique français : Pierrefonds, La-Roche-Sur-Yon et Saint-Malo (Grand Orgue). Par la suite, les projets seront nombreux et variés, souvent tournés vers l'esthétique allemande, mais toujours soucieux de faire acte de création personnelle.

En 2008, Julien Marchal, né en 1990, entre en apprentissage dans l'entreprise. Passionné d'orgue depuis son plus jeune âge, il est titulaire de Hesse (57) – un orgue restauré par Jean-Georges et Yves Koenig. Depuis son arrivée, il a eu l'occasion d'élargir son champ de compétence, de la menuiserie à la conception, en passant par l'harmonie, afin d'être capable, à terme, de succéder à Yves Koenig à la tête de la manufacture.

Yves Koenig et Julien Marchal ont respectivement reçu en binôme le titre de « *Maître d'art et élève* » attribué en 2017 par l'Institut national des Métiers d'Art.

Henri Chesnais